

LES GOUFFRES DU PLESSIS

- 178

par Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées)

SITUATION

Commune de HERRAN (Haute-Garonne) - Carre I.G.N. ASPET N° 2 au 1/20 000 - G.S.P. n° 21 (entrée Ouest) :

X = 480, 550 ; Y = 75, 250 ; Z = 1 255 m.

- G.S.P. n° 22 (entrée Est) :

X = 480, 560 ; Y = 75, 250 ; Z = 1 255 m.

A C C E S

Du hameau de LA BADERQUE, rejoindre la FONTAINE de l'OURS et la plateforme aménagée en parking. Redescendre vers le chemin de la COUME OUARNEDE 50 mètres plus bas. Après 300 mètres de parcours, le sentier passe près du puits marqué GSP n° 20. Le chemin alors, oblique franchement vers le Nord. Le quitter et avancer à travers bois sur 50 mètres plein ouest ...

"Dans un chaos fantastique et sous de grands sapins qui plongent ce coin de forêt dans une pénombre perpétuelle existe une double doline d'effondrement de dimensions colossales et dans le fond d'une de ces dolines en partie encombrée de neige même au coeur de l'été, bée un puits cylindrique impressionnant" (N. CASTERET).

La deuxième entrée de dimension modeste (diamètre : 2 m) se situe 10 mètres plus à l'ouest.

HISTORIQUE et DESCRIPTION

Découvert au cours de la campagne 1958 à la COUME OUARNEDE par Raymond FERRANDEZ, Charles NALIN et Pierre LAFONT (campagne dirigée par Gérard PROPOS et Pierre GICQUEL).

Citons N. CASTERET

"A la base du puits initial de 90 mètres, les explorateurs descendirent le long d'un grand talus d'éboulis instables suivi de deux autres puits. Au dessous encore, divers escarpements les amenèrent dans une salle terminale à la profondeur de deux cents mètres exactement. Ce gouffre, tellement vaste et vertical que depuis le fond on distingue un coin de ciel, se trouve dans le talweg fossile parcouru souterrainement par le ruisseau qui circule dans les gouffres PIERRE et RAYMONDE. Il est très voisin du Puits du VENT et encore plus proche (une soixantaine de mètres) du grand puits CASCADE de 133 mètres du gouffre RAYMONDE, mais étant bouché à deux cents mètres de profondeur, il ne communique ni avec l'un ni avec l'autre et son exploration n'aura été qu'un hors-d'oeuvre, une performance sportive".

EXPEDITION 1967 à la COUME OUARNEDE

Je fais connaissance avec ce merveilleux massif de PALOUMERE et

désire tout savoir. C'est le début d'une idylle avec ce qui est devenu depuis le plus grand réseau de France. Aussi, dans ce camp, qui réunit de nombreux "bleus" tels que moi, mais aussi de très nombreux anciens je questionne, je prends des notes, j'interroge.

C'est ainsi que Maxime FELIX m'apprend, entre autre, qu'il a exploré (quand ?) le DU PLESSIS et qu'à la cote -90 il a découvert environ deux cents mètres de galeries importantes au bout desquelles il a "perdu" le courant d'air. Selon lui, il serait bon d'y revenir.

1969

A la faveur d'une prospection je manque de tomber dans un gouffre, est-ce un nouvel abîme ? Sa situation, ses caractéristiques en surface m'indiquent que ce doit être le DUPLESSIS retrouvé.

AVRIL 1973

Des spéléos indépendants de TOULON explorent le gouffre par son grand puits, croyant faire la HENNE MORTE ? Cependant ils nous en dressent une fidèle coupe d'exploration et nous précisent quelques points; en effet, il leur a semblé voir une suite.

Les diverses topographies du réseau FELIX TROMBE étant mises à jour, il semble de plus en plus que le gouffre DUPLESSIS doive arriver à rejoindre le réseau.

JUILLET 1973

Une reconnaissance dans les puits parallèles permet de se rendre compte de l'ampleur de ce gouffre.

NOVEMBRE 1973

Le Groupe Spéléologique de Provence explore les galeries indiquées par FELIX et découvre suite à une escalade de 8 mètres un réseau supérieur important "Réseau de PROVENCE" long de 400 mètres.

DECEMBRE 1973

Nos équipes explorent le RAYMONDE dans ses parties profondes. Pour "souffler" un week end, nous allons visiter les découvertes du G.S. Provence et topographier la cavité. Deux possibilités permettent d'atteindre l'éboulis croulant de -90. Soit un P. 10 suivi d'un P. 80 avec risque de chutes de pierres, soit plus pratique à notre gré les puits parallèles P. 48, P. 20 et P. Seul ennui, par grand froid, les cordes, à cause du courant d'air aspirant se transformaient en barreaux de glace de plusieurs centimètres de diamètre.

A l'issue de la première descente, la topo des galeries découvertes par Félix était faite et nous reconnaissons d'une part un laminoir long de 25 mètres menant à un beau puits de 48 mètres, malheureusement obstrué et d'autre part, une étroiture entre blocs nous permettait d'atteindre une série de puits où souffle un bon courant d'air, indice de jonction. C'est ainsi que nous descendions, un P. 22, une escalade de 18 mètres et quatre autres petits puits (10, 4, 6, 10) pour être stoppé par une étroiture interdisant momentanément le passage. Pourtant le plus gros du courant d'air avait été perdu au sommet des puits.

Deuxième descente : une étroiture permet d'éviter les puits et mène à un vulgaire ressaut de 6 mètres. Descendu, ce ressaut vu d'en bas me rappelle quelque chose. 10 mètres plus loin dans le méandre qui lui fait suite,

des traces. J'accélère l'allure, il faut ramper maintenant, une bifurcation, à droite la confirmation que j'attendais "une grande flaque de mond-milch quasiment liquide", nous avons rejoint le Réseau Pourri du Gouffre Raymonde.

Revenu à notre, maintenant célèbre ressaut, une escalade dans les voûtes nous permet de rejoindre une belle galerie, suivie d'une salle. Un puits de 10 mètres, une étroiture dans l'eau que mes "chers camarades" me laissent franchir (moi qui ai horreur des étroitures et encore plus de l'eau) et dix mètres plus loin un orifice étroit, vertical, me stoppe. Un bloc jeté dans l'air nous renseigne, relais à environ 10 mètres, deuxième relais à 30, 40 mètres et puis plus rien que le bruit sourd et lointain d'une cascade sans doute très importante.

Troisième descente : une corde de 60 mètres est jetée dans le puits. J.J. descend. Il y a des traces sur le relais. Déception. Nous avons rejoint à nouveau le réseau Pourri. Le "Grand Puits" est en fait un puits borgne de 30 mètres juste à côté de la cascade, celle du Puits DELTEIL (de 133 m) du gouffre RAYMONDE pourtant située à plus de 100 mètres de là ; nous allons nous rendre compte de sa force. La neige fond, quelle crue !

Au retour, topo et explo des galeries de PROVENCE. Diverses escalades sont effectuées par Luc WAHL, une trentaine de mètres de galeries sont découvertes. Arrêt sur des puits remontants, à la cote -30.

Une quatrième descente sera nécessaire pour visiter le Gouffre jusqu'à son point bas -178 mètres. A la base du P. 80, l'éboulis large de 6 mètres plonge avec une forte pente. Les voûtes sont élevées de 40 à 60 mètres. Un ressaut de 4 m, P. 16, P. 14 (équipement en paroi droite) mènent à la salle terminale. Celle-ci est longue de 50 mètres, large de 35 pour une dénivellation de 30 m et dangereuse à descendre à cause des blocs instables, les voûtes sont indiscernables. Il s'agit en fait de deux puits remontants de 15 m de diamètre. Un ruisselet provient des voûtes, crée un petit lac et se perd dans une fissure impénétrable. Il n'y a pas d'espoir de continuation par le fond (sauf désobstruction démente). Ces traversées entre -100 et -130 pourrait peut être amener du nouveau.

OBSERVATIONS

Encore une fois c'est par des étroitures que des gouffres qui semblent différents se rejoignent. Le courant d'air a été notre guide, mais les topographies nous ont aidés grandement comme d'ailleurs à toutes les jonctions à la COUME OUARNEDE. Par les Gouffres DUPLESSIS, l'exploration des Puits RALBOL au Réseau POURRI pourra être reprise avec moins de difficultés que par le gouffre RAYMONDE. Par ailleurs cette cavité est idéale pour des stages de niveau technique 1 et 2. Telle qu'elle est décrite ici, mais peut aller jusqu'au niveau 3 si l'on en fait le point de départ de descente dans le RAYMONDE, le RALBOL ou le POURRI.

TOPOGRAPHIES

Galeries de Provence : Luc WAHL et Maurice DUCHENE - effectuée également par le G.S. PROVENCE.

Réseau Normal : Maurice DUCHENE et Serge CASTAING

Puits d'entrée et Galerie FELIX : Marc GARCIA et Daniel CANAL

Développement horizontal : 875, 4 m

Développement vertical : 624, 6 m

Développement total : 1 500 m

BIBLIOGRAPHIE

N. CASTERET "L'Appel des Gouffres" - Librairie Académique Perrin 1959 -

P.A. DRILLAT - Ouarnede n° 3 - Mai 1974 - Activités G.S. Pyrénées